



# Le Saint-Siège

---

## **DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AUX NOUVEAUX ÉVÊQUES NOMMÉS AU COURS DE L'ANNÉE**

*Salle Clémentine  
Jeudi 18 septembre 2014*

*Chers frères,*

Je suis heureux de vous rencontrer à présent personnellement, car je dois dire, en vérité, que je vous connaissais déjà d'une certaine manière. Il n'y a pas si longtemps, vous m'avez été présentés par la Congrégation pour les évêques ou par celle pour les Églises orientales. Vous êtes le fruit d'un travail assidu et de la prière inlassable de l'Église qui, quand elle doit choisir ses pasteurs, veut rendre actuelle la nuit entière passée par le Seigneur sur la montagne, en présence de son Père, avant d'appeler ceux qu'il a voulu pour être à ses côtés et pour être envoyés dans le monde.

Je remercie donc, dans les personnes de Messieurs les cardinaux Ouellet et Sandri, tous ceux qui ont contribué à préparer votre choix comme évêques et qui se sont prodigués pour organiser ces journées de rencontre, assurément fécondes, pendant lesquelles on goûte la joie d'être des évêques non isolés mais en communion, de sentir la coresponsabilité du ministère épiscopal et la sollicitude pour l'Église de Dieu tout entière.

Je connais votre *curriculum* et je nourris de grandes espérances dans vos potentialités. À présent, je peux finalement associer la première connaissance que j'ai eue dans des dossiers à des visages, et après avoir entendu parler de vous, je peux personnellement écouter le cœur de chacun et fixer le regard sur chacun pour apercevoir les nombreuses espérances pastorales que le Christ et son Église placent en vous. Il est beau de voir reflété sur votre visage le mystère de chacun et de pouvoir lire ce que le Christ y a écrit. Il est réconfortant de pouvoir constater que Dieu ne laisse pas manquer des pasteurs selon son cœur à son Épouse.

Chers frères, notre rencontre se déroule au début de votre chemin épiscopal. La surprise suscitée par le fait d'avoir été choisis est déjà passée ; les premières peurs, quand votre nom a été prononcé par le Seigneur, ont été surmontées ; à présent, les émotions vécues pendant la consécration se déposent elles aussi petit à petit dans la mémoire et le poids des responsabilités s'adapte, d'une certaine manière, à vos épaules pourtant fragiles. L'huile de l'Esprit versée sur votre tête exhale encore son parfum et, dans le même temps, elle descend sur le corps des Églises qui vous ont été confiées par le Seigneur. Vous avez déjà fait l'expérience que l'Évangile ouvert sur votre tête est devenu la maison où l'on peut habiter avec le Verbe de Dieu ; et l'anneau à votre main droite, qui est parfois trop serré ou qui risque parfois de glisser, possède quoi qu'il en soit la force de souder votre vie au Christ et à son Épouse.

En vous rencontrant pour la première fois, je vous prie principalement de ne pas donner pour évident le mystère qui vous a touchés, de ne pas égarer l'émerveillement devant le dessein de Dieu, ni la crainte de marcher en conscience en sa présence et en présence de l'Église, qui est tout d'abord la sienne. Quelque part en soi-même, il faut conserver à l'abri ce don reçu, en évitant qu'il ne s'abîme, en empêchant qu'il soit rendu vain.

À présent, permettez-moi de vous parler avec simplicité de plusieurs thèmes qui me tiennent à cœur. Je sens le devoir de rappeler aux pasteurs de l'Église le lien inséparable entre la présence stable de l'Évêque et la croissance du troupeau. Toute réforme authentique de l'Église du Christ commence par la présence, par celle du Christ qui ne manque jamais, mais aussi par celle du pasteur qui dirige au nom du Christ. Et cela n'est pas une pieuse recommandation. Quand le pasteur manque ou ne peut pas être joint, le soin pastoral et le salut des âmes sont en jeu (*Décret De reformatione* du Concile de Trente ix). C'est ce que disait le Concile de Trente, à très juste titre.

En effet, à travers les pasteurs que le Christ donne à l'Église, Il aime lui-même son Épouse et donne sa vie pour elle (cf. *Ep* 5, 25-27). L'amour rend semblables ceux qui le partagent, c'est pourquoi tout ce qui est beau dans l'Église vient du Christ, mais il est également vrai que l'humanité glorifiée de l'Époux n'a pas méprisé notre apparence. On dit qu'après des années d'intense communion de vie et de fidélité, dans les couples humains également les traits de la physionomie des époux se transmettent réciproquement de manière graduelle et que tous les deux finissent par se ressembler.

Vous êtes liés par un anneau de fidélité à l'Église qui vous a été confiée ou que vous êtes appelés à servir. L'amour pour l'Épouse du Christ vous permet d'imprimer petit à petit la trace de vous-mêmes sur son visage et, dans le même temps, de porter en vous les traits de sa physionomie. C'est pourquoi l'intimité, l'assiduité, la constance, la patience sont nécessaires.

Des évêques superficiellement contents ne sont pas utiles ; il faut creuser en profondeur pour retrouver ce que l'Esprit continue à inspirer à votre Épouse. S'il vous plaît, ne soyez pas des

évêques à échéance fixe, qui ont besoin de changer toujours d'adresse, comme des médicaments qui perdent la capacité de guérir, ou comme ces aliments insipides qui sont à jeter car désormais devenus inutiles (cf. *Mt 5, 13*). Il est important de ne pas bloquer la force de guérison qui jaillit du plus profond du don que vous avez reçu, et cela vous protège de la tentation d'aller et de venir sans but, car « *il n'est pas de vent favorable pour celui qui ne sait où il va* ». Et nous avons appris où nous allons : nous allons toujours vers Jésus. Nous cherchons à savoir « *où il demeure* », car sa réponse donnée aux premiers est toujours valable : « *Venez et vous verrez* » (*Jn 1, 38-39*).

Pour habiter pleinement dans vos Églises, il est nécessaire d'habiter toujours en Lui et ne pas Le fuir : de demeurer dans sa Parole, dans son Eucharistie, dans la « *maison de son Père* » (cf. *Lc 2, 49*), et surtout dans sa croix. Ne pas faire une halte de passage, mais séjourner longuement ! De même que la lampe du Tabernacle reste allumée de manière inextinguible dans vos majestueuses cathédrales ou vos humbles chapelles, puisse le troupeau ne jamais manquer de rencontrer dans votre regard la flamme du Ressuscité. Il ne faut donc pas être des évêques éteints ou pessimistes, qui, reposant uniquement sur eux-mêmes et donc vaincus par l'obscurité du monde ou résignés à l'apparente défaite du bien, s'écrient désormais en vain que le fortin est attaqué. Votre vocation n'est pas d'être les gardiens d'une masse vaincue, mais les gardiens de l'*Evangelii gaudium*, et vous ne pouvez donc pas être privés de l'unique richesse que nous avons vraiment à donner et que le monde ne peut pas se donner à lui-même : la joie de l'amour de Dieu.

Je vous prie, en outre, de ne pas vous laisser prendre par la tentation de changer de peuple. Aimez le peuple que Dieu vous a donné, même quand ils auront « *commis de grands péchés* », sans vous lasser de « *monter vers le Seigneur* » pour obtenir le pardon et un nouveau début, même au prix de voir effacés un grand nombre de vos fausses représentations de la divine face ou les rêves que vous avez nourris à propos de la manière de susciter sa communion avec Dieu (cf. *Ex 32, 30-31*). Apprenez le pouvoir humble mais irrésistible de la substitution viciaire, qui est la seule racine de la rédemption.

La mission, qui est devenue si urgente, naît aussi du fait de « *voir où demeure le Seigneur et rester avec lui* » (cf. *Jn 1, 39*). Seul celui qui le rencontre, demeure et reste, acquiert le pouvoir d'attraction et l'autorité pour conduire le monde au Christ (cf. *Jn 1, 40-42*). Je pense aux nombreuses personnes qu'il faut conduire à Lui. À vos prêtres, *in primis*. Beaucoup d'entre eux ne cherchent plus où Il habite, ou bien demeurent sous d'autres latitudes existentielles, certains dans les bas-fonds. D'autres, ayant oublié la paternité épiscopale, ou bien las de la chercher en vain, vivent à présent comme s'il n'y avait plus de pères ou ont l'illusion de ne pas avoir besoin de pères. Je vous exhorte à cultiver en vous, pères et pasteurs, un temps intérieur dans lequel on puisse trouver de la place pour vos prêtres : les recevoir, les accueillir, les écouter, les guider. Je voudrais que vous soyez des évêques joignables, non en raison de la quantité des moyens de communication dont vous disposez, mais de la place intérieure que vous offrez pour accueillir les personnes et leurs besoins concrets, en leur donnant la totalité et l'ampleur de l'enseignement de l'Église, et pas un catalogue de regrets. Et que l'accueil soit pour tous sans discriminations, en

offrant la fermeté de l'autorité qui fait croître et la douceur de la paternité qui engendre. Et s'il vous plaît, ne tombez jamais dans la tentation de sacrifier votre liberté en vous entourant de cours, de groupes d'influence ou d'adulateurs, car sur les lèvres de l'évêque, l'Église et le monde ont le droit de toujours trouver l'Évangile qui rend libres.

Il y a ensuite le Peuple de Dieu qui vous est confié. Quand, au moment de votre consécration, le nom de votre Église a été proclamé, le reflet de ceux que Dieu vous donnait se réverbérait. Ce Peuple a besoin de votre patience pour prendre soin de lui, pour le faire croître. Je sais bien à quel point notre époque est devenue un désert. Il y a ensuite besoin d'imiter la patience de Moïse pour guider votre peuple, sans peur de mourir comme des exilés, mais en dépensant jusqu'au bout votre énergie, non pour vous mais pour faire entrer en Dieu ceux que vous guidez. Rien n'est plus important que d'introduire les personnes en Dieu ! Je vous recommande surtout les jeunes et les personnes âgées. Les premiers parce qu'ils sont nos ailes, et les seconds parce qu'ils sont nos racines. Des ailes et des racines sans lesquelles nous ne savons pas ce que nous sommes et pas même où nous devons aller.

À la fin de notre rencontre, permettez au Successeur de Pierre qu'il vous regarde en profondeur du haut du Mystère qui nous unit de manière irrévocable. Aujourd'hui, en vous voyant sous vos divers aspects, qui reflètent l'inépuisable richesse de l'Église diffusée sur toute la terre, l'Évêque de Rome embrasse la Catholicité. Il n'est pas nécessaire de rappeler les situations particulières et dramatiques de notre époque. Combien voudrais-je donc que retentisse, à travers vous, dans chaque Église un message d'encouragement. En rentrant dans vos maisons, où qu'elles soient, apportez s'il vous plaît le salut affectueux du Pape et assurez les personnes qu'elles sont toujours dans son cœur.

Je vois en vous les sentinelles capables d'éveiller vos Églises, en vous levant avant l'aube ou au milieu de la nuit pour ranimer la foi, l'espérance, la charité ; sans vous laisser assoupir ou vous conformer à la plainte nostalgique d'un passé fécond mais désormais disparu. Creusez encore dans vos sources, en ayant le courage d'ôter les dépôts qui ont recouvert la beauté et la vigueur de vos ancêtres pèlerins et missionnaires, qui ont implanté des Églises et créé des civilisations.

Je vois en vous des hommes capables de cultiver et de faire mûrir les champs de Dieu, dans lesquels les jeunes semences attendent des mains disposées à les arroser quotidiennement pour espérer dans des récoltes abondantes.

Je vois enfin en vous des pasteurs en mesure de recomposer l'unité, de tisser des filets, de recoudre, de vaincre la fragmentation. Dialoguez avec respect avec les grandes traditions dans lesquelles vous êtes plongés, sans peur de vous perdre et sans besoin de défendre vos frontières, car l'identité de l'Église est définie par l'amour du Christ qui ne connaît pas de frontière. Tout en conservant jalousement la passion pour la vérité, ne dépensez pas vos énergies pour vous opposer et vous affronter, mais pour construire et aimer.

Ainsi, vous qui êtes des sentinelles, des hommes capables de prendre soin des champs de Dieu, des pasteurs qui marchent devant, au milieu et derrière leur troupeau, je prends congé de vous, je vous embrasse, en vous souhaitant fécondité, patience, humilité et beaucoup de prière. Merci.